

UNE LETTRE INÉDITE :
HENRI PITOT À VOLTAIRE, 17 AOÛT 1738 (D1592-R1)

Nicholas Cronk
Voltaire Foundation, Oxford

D1592-R1
Henri Pitot à Voltaire
Paris, 17 août 1738

255

REVUE VOLTAIRE N° 10 • PUPS • 2010

Monsieur,

[*d'une autre main* :] Pitot argent prête¹

Je réitere mes tres humbles remercieme[nts][.] M l'abbé Mousinot² nous a remis sur vos ordres, les 800^l le plus ôblig[eamment] du monde³, dont nous avons passé acte par dev[ers] not[ai]re. nous voila en etat de réparer le second dommage que nous avons essuyé par le feu[.] vous nous eparniés 40 ou 50^l d'interest et vous nous rendés le remboursement extrem[ement] aisé.

m labbé de moliere ma porté ses leçons phisiques en 3 volumes pour vous les faire tenir et dont il vous fait presant⁴. vous trouverés au comm[encement] du 1^{er} volume une lettre qu'il a Lh[onneur] de vous écrire, par laquelle il vous proteste qu'il na parlé qu'une fois en sa vie et depuis du tems, a labbé desfontaine⁵. j'ai

- 1 Mention ajoutée après coup ; la main semble bien être celle de Voltaire (voir fig. 1).
- 2 L'abbé Bonaventure Moussinot faisait de petites commissions pour Voltaire dans la capitale ; cf. « L'abbé Moussinot, chanoine de Saint Mery, qui s'est bien voulu charger de mes petites affaires [...] » (à Mme Denis, 26 octobre 1737, D1379).
- 3 On continue à appeler la livre par le nom de « livre tournois », même si cette désignation avait disparu officiellement en 1720.
- 4 L'abbé Joseph Privat de Molières (1677-1742), connu comme mathématicien et physicien, était membre de l'Académie des sciences et *fellow* de la Royal Society de Londres. Les trois premiers tomes de ses *Leçons de physique* parurent en 1734, 1736 et 1737 ; un quatrième tome allait paraître en 1739 ; une traduction en italien parut en 1743. Le tome 2 se trouve dans la bibliothèque de Ferney (*Bibliothèque de Voltaire. Catalogue des livres*, Moscou/Leningrad, 1961 [désormais BV], 2813). Privat de Molières semble aussi avoir été co-auteur, avec J. F. S. Le Ratz de Lanthenée, de l'anonyme *Lettre à M. de Voltaire, sur son écrit intitulé, Réponse à toutes les objections principales qu'on a faites en France contre la philosophie de Newton* (1739).
- 5 La lettre dont il est question est bien une lettre manuscrite, et non point imprimée dans le livre ; elle ne nous est pas connue. L'abbé Desfontaines vient, en 1738, de publier *La Voltairomanie*,

3012
to Voltaire
Pitot

Monsieur
Pitot argent prêté

Je réitere mes tres humbles remerciements
m. l'abbé mousinot nous a remis
sur vos ordres, les 400^l le plus obligeant
du monde dont nous adons gratifié
acte par dev. Notre nous voila
en Etat de réparer le second dommage
que nous adons effuyé par les feux
vous nous Epargnés 40 ou 50^l d'intérêt
et vous nous rendez le remboursement
Extrem. aisé.

m. l'abbé de molieres ma. portés les
leçons phiniques en 3 volumes pour
vous les faire tenir et dont il vous
fait pressant. Vous trouvez une
Comm. du 1^{er} volume une lettre qu'il
aillé de vous écrire par laquelle
il vous proteste qu'il n'a gratifié qu'une
fois en sa vie et depuis du tems, a
l'abbé Desfontaine. j'ai été chez
m. le marquis d'entragues pour avoir

Pitot (Heure)
germain

Fig. 1. Lettre de H. Pitot à Voltaire, 17 août 1738. Rare Book and Manuscript Library, Columbia University, New York. Début de la lettre avec mention, de la main de Voltaire (?) : « Pitot argent prêté ».

eté chez m le marquis d'entraigue⁶, pour voir s'il auroit occasion de me faire partir ses livres, il ma donné ladresse du Carrosse de barsureau⁷, ou je les metrai a ladresse de madame la marquise. au reste j'ai assuré m D'entraigue que la faute du libraire de luy avoir porté un exemplaire en blanc seroit réparée et que je scavois que vous aviés ordonné de luy en porter un relié en maroquin⁸.

on ne trouve chez les lunetiers de paris aucuns miroir ardent de verre de la grandeur que vous le souhateries, m Cousin⁹ peut avoir eut Lhon[neur] de vous marquer que nous avons beaucoup cherché ensembles. il s'en trouve quelques fois de hazart mais en attendant[,] un d'une grandeur mediocre peut bien servir, si on en trouve dans la suite, un autre beaucoup plus grand, on en a pas trop de deux dans un Cabinet bien assorti¹⁰. enfin Monsieur, m Cousin peut vous avoir marqué, sur ce que nous avons detterminé sur la canne a vent &c.

réponse au *Préservatif* de Voltaire qui place leur querelle pleinement dans le domaine public. Desfontaines a aussi défendu dans la presse le « parti » cartésien, donc ses polémiques personnelles avec Voltaire touchent nécessairement aux débats plus larges entre cartésiens et newtoniens : voir J. B. Shank, *Newton Wars and the Beginning of the French Enlightenment*, Chicago, University of Chicago Press, 2008, p. 390-402.

- 6 Le marquis de Launay, comte d'Antraigues, expédiait souvent des livres pour Voltaire à cette époque : « J'écris par cette poste aux sieurs Ledet et des Bordes pour leur faire savoir qu'il faut envoyer ces paquets à M. le marquis d'Entraigues rue du Bacq à Paris lesquels il fera tenir à leur destination » (Voltaire à Louis de Jaucourt, 29 mars 1737, D1305) ; « M. votre frère a une vieille tragédie intitulée *Cresphonte* ou *Merope*, je le supplie d'avoir la bonté de l'envoyer cachetée à M. le marquis d'Entraigues, rue S' Dominique, près des jacobins, et de mettre dessus : "M. le marquis d'Entraigues est très humblement supplié de vouloir bien faire tenir ce petit paquet *franc*, à madame la marquise du Chastelet" » (Voltaire à Moussinot, novembre 1737, D1387). Sur ce personnage, voir aussi D242, D2151 et D2153.
- 7 Bar-sur-Aube se trouve en Champagne, à une trentaine de kilomètres au sud de Wassy. La route des postes entre Paris et Langres passait par Bar-sur-Aube.
- 8 Il s'agit selon toute probabilité des *Éléments de la philosophie de Newton*. La première édition fut publiée en 1738, sans l'autorisation de Voltaire, par Ledet et Desbordes à Amsterdam ; elle fut suivie la même année par une deuxième édition publiée à Paris par Prault début août.
- 9 Voltaire décrit Cousin comme « mon compagnon de solitude et de chimie » (D1569) ; ce dernier travaillait pour Voltaire depuis trois mois. Le 18 mai 1738, Voltaire avait écrit à Pitot : « Mon cher philosophe, en vous remerciant de tout mon cœur de monsieur Cousin, que vous me procurez. Il n'a qu'à travailler avec m. l'abbé Nolet, sitôt la présente reçue, et puisqu'il veut bien recevoir un petit honoraire, il lui sera compté du jour qu'il voudra bien aller chez m^r l'abbé Nolet. Il pourra d'ailleurs m'acheter beaucoup d'instruments qui serviront à ses occupations, et à ses plaisirs quand il sera à Cirey. Vous voulez bien que je mette cette lettre pour lui dans la vôtre » (D1504). Le 5 juin 1738, Voltaire prévient Moussinot : « Il viendra vous voir un jeune homme nommé monsieur Cousin qui travaille actuellement chez l'abbé Nolet, et qui viendra bientôt à Cirey ou j'espère luy faire un sort agréable. En attendant je vous prie de luy donner vingt pistoles, et de le bien encourager. Il a une belle main, il dessine, il est machiniste, il étudie les mathématiques, il s'applique aux expériences, il va apprendre à opérer à l'observatoire » (D1513).
- 10 Voltaire commence à constituer un cabinet de physique à Cirey à partir de 1737 ; il est aidé par l'abbé Nollet et, en juin et juillet 1738, Voltaire, de plus en plus impatient, pousse Moussinot à faire avancer les choses (D1517, D1534). Voltaire investit une somme considérable : « L'abbé Nolet me ruine [...]. Nous sommes dans un siècle, où on ne peut être savant sans argent » (à Moussinot, 18 mai 1738, D1503). Voir Jean-François Gauvin, « Le cabinet de physique du château de Cirey et la philosophie naturelle de Mme du Châtelet et de Voltaire », dans

j'ai rélu encore une fois ce mati[n] la lettre critique du pere Renaud,¹¹ ou pour mieux dire, la lettre dont le pere Renaud a donné le fond et le pere boujan¹² la forme, il me paroît que cette lettre, a un ou deux art[icles] pres, ne Contient que les difficultés et les objections que les Cartesiens on Coutume de faire a m Neuton. permetois moy Monsieur de presan[ter] mes tres humbles respects a Madame la marquise. Mad[ame] Pitot a L'honneur de vous faire milles tres humbles Complim[ents][.] Comme elle nâvoit pas lû la henriade j'ai voulût lacheter chez prau¹³, mais il na point voulut prendre mon argent, je luy ai dit que jôres L'honneur de vous en remercier, j'ai celuy d'être avec un tres sincere et tres respectueux attachement

Monsieur

votre tres humble et tres obe[issant] serv[iteur]

a paris ce 17^e aout 1738

Pitot

[*adresse:*] A Monsieur / Monsieur De Voltaire / au chateau de Cirey / en champagne. / par Wassi / A Cirey

[*cachet en cire*]

Manuscrit : New York, Columbia University Libraries, Special Manuscript Collections, D. E. Smith Collection, Historical Correspondence, boîte 19.

Lettre autographe signée. 3 p. 215 x 166 mm. Lettre inédite.

J. P. Zinsser et J. Candler Hayes (dir.), *Émilie du Châtelet: rewriting Enlightenment philosophy and science*, SVEC 2006:01, p. 165-202.

- 11 [Noël Regnault], *Lettre d'un physicien sur la philosophie de Newton, mise à la portée de tout le monde par M. de Voltaire*, s.l. s.n., 1738. Une traduction italienne parut à Venise en 1739. Regnault, qui fut longtemps professeur de mathématiques au collège Louis-le-Grand à Paris, s'était acquis une réputation par une œuvre de vulgarisation, les *Entretiens physiques d'Ariste et d'Eudoxe, ou Physique nouvelle en dialogues* (Paris, C. L. Thiboust, 3 vol.) : ces *Entretiens* furent réédités sept fois jusqu'en 1745 ; un quatrième tome parut en 1745, et un cinquième en 1750 ; ils furent rapidement traduits en anglais (1731) et en italien (1736). Une édition en quatre tomes (Amsterdam, aux dépens de la Compagnie, 1732-1733) se trouve dans la bibliothèque de Ferney (BV 2919).
- 12 Guillaume-Hyacinthe Bougeant (1690-1743), jésuite qui allait se faire une réputation d'historien. En 1738, le père Bougeant était connu pour les articles qu'il avait fait paraître dans les *Mémoires de Trévoux* (entre 1725 et 1737) et surtout pour son *Amusement philosophique sur le langage des bêtes*, paru en 1737.
- 13 Pierre Prault (qui, de 1723 à 1758, exerce quai de Gesvres, « Au Paradis ») vient en 1738 de publier la première édition française des *Éléments de la philosophie de Newton*. En 1737, en collaboration avec Voltaire, il avait publié une édition de *La Henriade* avec de nouveaux textes préfaciels. Voltaire avait écrit à Moussinot à ce sujet : « Et si vous voyez Prault, dites-lui qu'il devrait bien mettre son nom au frontispice. Bien des gens cherchent la nouvelle édition de *La Henriade*, et ne savent pas que c'est lui qui la vend. Il n'a qu'à écrire son nom à la main » (18 juin 1737, D1339).

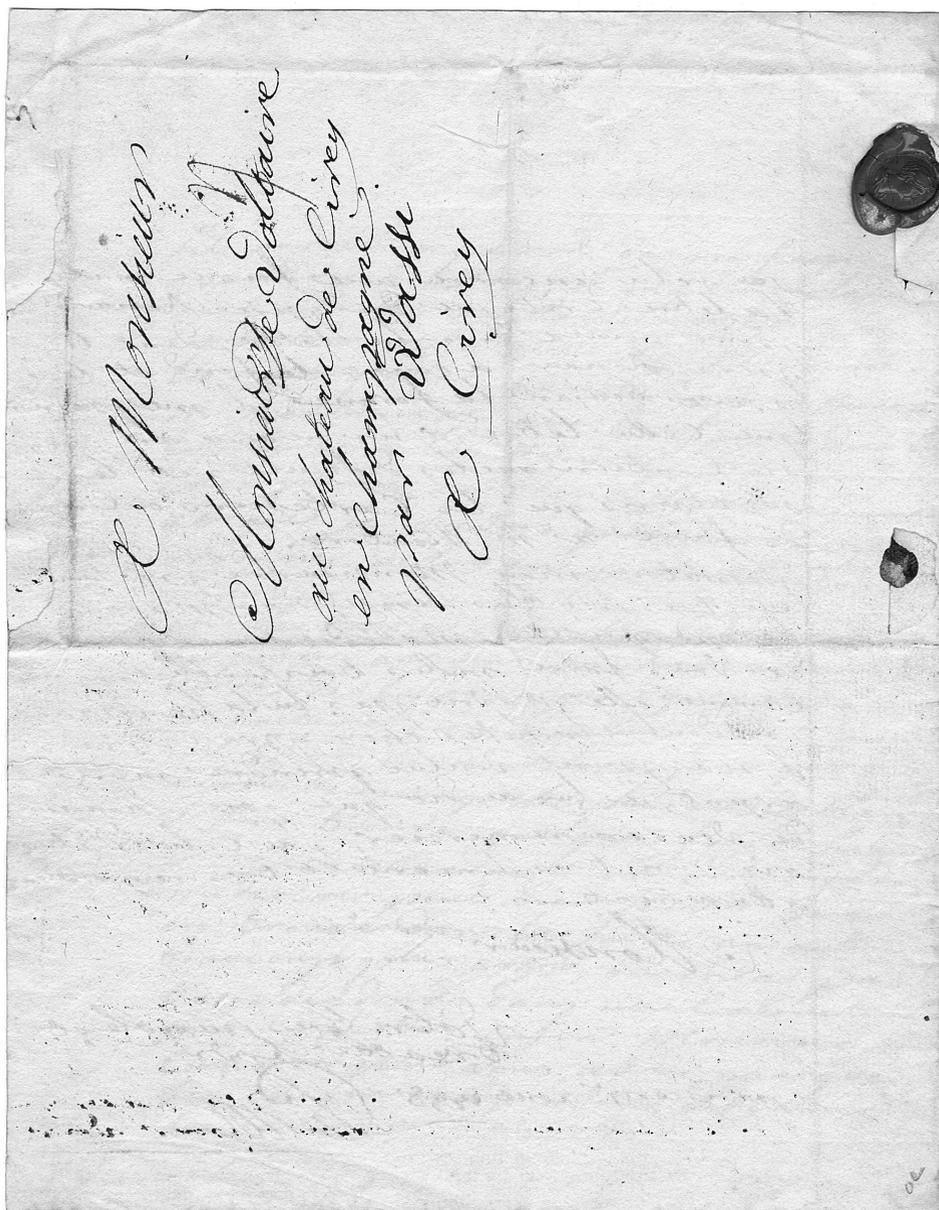


Fig. 2. Lettre de H. Pitot à Voltaire, 17 août 1738. Rare Book and Manuscript Library, Columbia University, New York. Adresse avec cachet.

La collection de David Eugene Smith, professeur de mathématiques au Teachers College, Columbia University, fut présentée à l'université en 1931. De cette lettre, qu'il désigne par D1592, Th. Besterman connaissait l'existence par un catalogue de vente dont il s'est borné à reproduire le sommaire en anglais : « *He thanks Voltaire for lending him 800 livres through Moussinot, refers to various scientific works, and sends his respects to Mme du Châtelet*¹⁴ ». La désignation « D1592-R1 » indique qu'il s'agit, dans le cadre de l'édition Besterman, de la première révision de la rubrique « D1592 ».

260

Henri Pitot (1695-1771) commença sa carrière comme mathématicien et astronome, et s'établit à Paris à partir de 1718, où il fut protégé par Réaumur. Il fut élu membre de l'Académie des sciences en 1724 et, en 1740, *fellow* de la Royal Society de Londres. Son nom reste lié encore aujourd'hui au tube de Pitot, appareil qui permet de mesurer la vitesse des eaux courantes et donc la vitesse des bateaux (et, de nos jours, des avions)¹⁵. Son unique livre, qui traitait de la navigation, *La Théorie de la manœuvre des vaisseaux* (Paris, C. Jombert, 1731), fut dédiée au comte de Maurepas, alors ministre et secrétaire d'État ; une traduction anglaise parut en 1743. En 1740, il partit en Languedoc, où il devint célèbre comme ingénieur : il construisit notamment le pont attaché au Pont du Gard et l'aqueduc de Montpellier¹⁶. Nous ne savons pas précisément à quel moment les relations entre Pitot et Voltaire ont commencé. Il nous manque la plus grande partie de leurs échanges épistolaires, et la première lettre que nous avons, datée du mois d'août 1736 (D1137), nous plonge dans une discussion scientifique qui a déjà commencé depuis un moment. En mai 1737, Voltaire soumet à Pitot le manuscrit des *Éléments de la philosophie de Newton*, en lui demandant son avis : « Je me flatte qu'un esprit philosophique comme le vôtre ne sera point effarouché de l'attraction » (D1327). Il est évident qu'il existait une réelle confiance entre les deux hommes, et les compliments que Voltaire adresse à Pitot vont au-delà de la rhétorique habituelle : « Comptez, Monsieur, que vous êtes sur ce globe un des hommes que j'estime et que j'aime le plus. Mille amitiés à la compagne aimable du philosophe » (D1525). Il poursuit dans une autre lettre : « Si madame votre femme est accouchée d'un garçon, je vous en fais mon compliment. Ce sera un honnête homme et un

14 Il existe dans le même catalogue une deuxième lettre de Pitot à Voltaire, envoyée de Montpellier le 4 février 1744, et désignée par Besterman D2928 : nous ne savons pas où se trouve cette lettre.

15 H. Pitot, « Description d'une machine pour mesurer la vitesse des eaux courantes, et le sillage des vaisseaux », *Mémoires de l'Académie royale des sciences*, 34 (1735), p. 363-373.

16 Sur la vie de H. Pitot, voir l'article d'Otto Mayr, dans C. C. Gillispie (dir.), *Dictionary of Scientific Biography*, New York, Scribner's, 1970-1980, 16 vol., t. XI, p. 4-5. L'article contient une bibliographie.

philosophe de plus, car j'espère qu'il vous ressemblera » (D1341). Voltaire dépend de Pitot pour pouvoir discuter de questions scientifiques et aussi pour parvenir à se faire une réputation d'homme de sciences à Paris (voir D1504). Quant à Mme du Châtelet, elle aussi était en contact avec Pitot depuis le début de l'année 1738, comme elle l'annonce à Maupertuis : « Il y a environ six semaines que j'écrivis à M. Pitot, avec qui je me suis trouvée par hasard dans une espèce de commerce, à peu près les mêmes choses que vous me marquez, et si j'osois je vous supplierais de lui demander ma lettre, s'il ne l'a pas brûlée » (ca 10 février 1738, D1448).

La lettre que nous présentons semble être, en partie du moins, une réponse à une lettre de Voltaire, datée du 4 août 1738 (D1573), dans laquelle il se plaignait de la conduite de l'abbé de Molières :

Je ne veux pas croire, mon cher ami, ce qu'on me mande de plusieurs endroits, que M. l'abbé de Molières, votre confrère, se joint avec l'abbé Desfontaines, pour mettre des invectives contre moi dans la feuille des observations. Je ne puis penser qu'un homme de mérite se joigne à un scélérat, et un savant au plus ignorant écrivain, pour outrager un honnête homme qui ne lui a jamais voulu nuire, et qui est plein d'estime pour lui. Pour toute vengeance, je vous prie de lui donner un de mes livres de ma part [...].

Voltaire n'apprécie guères Privat de Molières, mais il cherche apparemment à limiter les dégâts causés par sa querelle publique avec Desfontaines. Et de son côté, Privat de Molières, nous l'apprenons ici, écrit à Voltaire sur un ton conciliant, en lui faisant présent à son tour de ses propres livres.

Au niveau personnel, cette lettre fait état d'un prêt que Voltaire a consenti à Pitot, apparemment à la suite d'un incendie. Cette lettre est écrite à un moment clé dans l'histoire de la publication des *Éléments de la philosophie de Newton*. En espérant obtenir un privilège pour son livre, Voltaire soumit le manuscrit à la censure dans la seconde moitié de l'année 1737, avec l'aide de Pitot¹⁷. Le chancelier d'Aguesseau nomma Pitot et Montcarville comme approbateurs. Pendant ce temps, en mars 1738, Ledet publia une édition prématurée à Amsterdam. Prault, à Paris, voulait publier sa propre édition dès que possible, et Voltaire finit par accepter de publier une édition en France avec permission tacite. Lorsque Pitot écrivit cette lettre, l'édition Prault était disponible à Paris depuis quelques semaines seulement. Pendant cette période difficile, Pitot appuya fidèlement la cause de Voltaire ; et c'est peut-être en partie par gratitude que Voltaire lui accorde ce prêt. Mais il lui

17 Voir les *Éléments de la philosophie de Newton*, éd. R. L. Waters et W. H. Barber, dans *Les Œuvres complètes de Voltaire*, Oxford, Voltaire Foundation [désormais OCV], t. 15, 1992, p. 66-77.

en avait déjà fait un l'année précédente¹⁸. Le 2 août 1738 (D1569), Voltaire écrit à Moussinot :

Mon cher abbé, je reçois une nouvelle bien agréable. Je trouve l'occasion d'obliger M. Pitot. [...] Prêtez donc ces 800^l à M. et Madame Pitot. Ils me les rendront dans l'espace de 5 années, rien la première, deux cent francs la seconde, autant la troisième, ainsi du reste. Le billet de M. et Mme Pitot, portant paiement sur leur terre suffira sans contrat. Il ne faut point me semble de notaire avec un philosophe. Assurez M. et Mme Pitot que s'ils se trouvaient pressés dans la suite, je n'exigerais pas le paiement et qu'au contraire ma bourse serait encore à leur service.

262 Deux jours après, Voltaire écrit au même correspondant : « Vous avez sans doute donné 1000^l à M. Cousin, 800^l à M. et à Mme Pitot. Je crois par parentèse qu'il faut que Mme Pitot soit autorisée de son mari en justice pour signer le billet » (D1572). C'est un acte de générosité de la part de Voltaire, d'autant plus qu'il ne s'empresse pas de demander le remboursement de la dette : Pitot la paya six ans plus tard, en 1744¹⁹.

De plus, au niveau intellectuel, cette lettre jette un précieux éclairage sur les activités de Voltaire à un moment clé dans les batailles entre cartésiens et newtoniens : comme le fait remarquer J. B. Shank, « [b]y 1738, all the key theaters of the Newton wars had opened and were hot with conflict²⁰ ». En 1738, Voltaire vient de publier les *Éléments de la philosophie de Newton*, et nous en sentons ici les premiers retentissements. Pitot fait allusion à la *Lettre d'un physicien sur la philosophie de Newton, mise à la portée de tout le monde par M. de Voltaire*, publiée anonymement par le jésuite Noël Regnault ; et Privat de Molières s'empresse de lui envoyer ses propres *Leçons physiques*, autre défense des principes cartésiens contre le courant newtonien. Ce Privat de Molières occupait une position éminente dans la vie scientifique de la capitale²¹, même si Voltaire n'appréciait guère ni son intelligence ni son œuvre ; il écrira à Willem 'sGravesande :

Je ne sais rien de nouveau sinon le quatrième tome anti-newtonien de notre vieux professeur Privat de Molières, lequel n'est point en physique ce que Poquelin de Molière était en fait de théâtre. Le pauvre homme couronne son ouvrage par une démonstration de la providence, qui fait bien voir qu'elle ne l'a pas chargé de défendre ses droits. (29 février 1740, D2174)²²

18 Voir D1341.

19 Voir D2928 (4 février 1744), dont nous n'avons que le sommaire d'un catalogue de vente : « [Pitot] expresses his gratitude, and is ready to discharge his debt ».

20 J. B. Shank, *The Newton Wars*, op. cit., p. 343.

21 Voir *ibid.*, p. 344-346.

22 Voir aussi D2195 et D2196. Mme du Châtelet n'est pas plus enthousiaste à son égard (D1448).

Voltaire se réfère à Privat de Molières une seule fois dans la lettre adressée à Maupertuis et publiée dans la *Bibliothèque française* en 1739²³. Regnault, en revanche, est un adversaire plus sérieux. Dans sa *Lettre*, il avait associé la théorie newtonienne à l'irrégulation en même temps qu'il avait fait la critique de passages particuliers ; Voltaire s'empressa de répondre, dans une « Lettre » publiée pendant ce mois d'août 1738 dans *Le Pour et Contre*²⁴, réponse qui est donc contemporaine de cette lettre. Plus tard, Voltaire tiendra compte des critiques de Regnault dans certaines de ses révisions apportées aux *Éléments*²⁵.

Nous avons tendance à regarder la publication en 1738 des *Éléments* comme le point culminant de la carrière de Voltaire en tant qu'homme de science, mais c'est loin d'être le cas ; il est donc intéressant de le découvrir ici travaillant à la constitution de son cabinet de physique, ce qui confirmerait, s'il en était besoin, la réalité d'une recherche scientifique menée ensemble et séparément à Cirey par Voltaire et par Mme du Châtelet. En fait Voltaire poursuit ses expériences, comme il continue de faire des ajouts aux éditions successives des *Éléments*, en réponse aux commentaires et critiques qu'il essuie. À propos de ces ajouts au texte, R. L. Walters et W. H. Barber remarquent : « *These examples show that in 1741 Voltaire's scientific world is still expanding and evolving; he has increased his knowledge through study and experiments*²⁶ ».

Pour mener une telle existence à Cirey, Voltaire dépend de tout un réseau parisien, comme le montre cette lettre. Privat de Molières veut envoyer son livre et une lettre à Voltaire : il les donne à Pitot. Pitot, pour envoyer le paquet à Cirey, fait appel au marquis d'Antraigues. L'abbé Moussinot s'occupe des commissions concernant la dette, tandis que Pitot et Cousin cherchent tous deux des instruments pour le cabinet de physique²⁷. Comme nous le voyons dans cette lettre, tout en étant en exil en Champagne, Voltaire garde des liens étroits avec le monde scientifique « officiel » à Paris. On se demande même si Voltaire à cette époque n'ambitionnait pas de se voir élu membre de l'Académie des sciences (en 1743, il sera élu à la Royal Society de Londres), d'autant plus que l'Académie des sciences était toujours louée pour son utilité publique par comparaison avec les autres académies qui avaient moins bonne réputation²⁸. En mai 1737, Voltaire écrit à Frédéric que « l'Académie des sciences soutient

²³ *OCV*, t. 15, p. 708.

²⁴ *Ibid.*, p. 677-686 ; voir aussi p. 726 et 740.

²⁵ *Ibid.*, p. 122, 125-126. Sur Regnault, voir aussi Andreas Kleinert, « La vulgarisation de la physique au siècle des Lumières », *Francia*, 10 (1982), p. 303-312 ; et J. B. Shank, *The Newton Wars*, *op. cit.*, p. 198-199 et 380-381.

²⁶ *OCV*, t. 15, p. 126.

²⁷ Voir aussi *ibid.*, t. 15, p. 65.

²⁸ Voir Roger Hahn, *The Anatomy of a Scientific Institution: the Paris Academy of Sciences, 1666-1803*, Berkeley, University of California Press, 1971, p. 118. Voir aussi D864 et D950.

très bien l'honneur de la nation », mais que « c'est une lumière qui ne se répand pas encore assez généralement » (D1331) ; vers 1740, Voltaire observera que « le public, qui respecte assez l'Académie des sciences, ménage si peu l'Académie française » (D.app.57). En juin 1737, Voltaire parle à Moussinot de sa commande des publications de l'Académie des sciences (D1352) ; il s'en remet à Pitot pour connaître les nouvelles de l'Académie des sciences (« En vous remerciant, mon très cher et très éclairé philosophe, de toutes les nouvelles que vous me mandez de l'Académie et de Quito », juin 1738, D1525). Voltaire avait soumis en 1737, pour le concours de l'Académie des sciences, son *Essai sur la nature du feu et sur sa propagation* ; et, lorsqu'il apprend qu'il n'a pas remporté le prix, c'est à Pitot, soupçonné d'avoir été l'un des juges, qu'il s'adresse pour savoir si son *Essai* a été bien reçu (18 mai 1738, D1504), et il fit campagne avec succès pour qu'on imprime ensemble son essai et celui de Mme du Châtelet avec les trois essais qui avaient remporté le prix²⁹. En 1739, Voltaire confie à d'Argental ses craintes qu'un libelle dirigé contre lui ne nuise à ses chances d'être élu à une académie, « fut-ce [...] celle de Petersbourg » (D1837). Dans cette perspective on ne s'étonnera donc pas qu'après la retraite en 1743 du secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, Dortous de Mairan, Voltaire ait un moment rêvé de devenir son remplaçant³⁰.

D'après les lettres recueillies dans la deuxième édition Besterman, les échanges entre Henri Pitot et Voltaire eurent lieu entre 1736 et 1741 ; nous connaissons en tout dix lettres de Voltaire adressées à Pitot³¹ ; en revanche, nous ne connaissons jusqu'ici le texte d'aucune lettre de Pitot à Voltaire³². La découverte de celle-ci ajoute une pièce de plus au puzzle que constitue le corpus de la correspondance ; et en nous faisant entendre la voix même de Henri Pitot, avec son ton de déférence, elle introduit un élément dialogique dans ces échanges avec Voltaire restés jusqu'ici monophoniques. Ce déséquilibre entre Voltaire et un correspondant est troublant mais typique : Christiane Mervaud nous rappelle à ce propos que nous avons 1 202 lettres de Voltaire à d'Argental, mais seulement 41 réponses adressées à Voltaire³³. On se figure aisément que les correspondants de Voltaire conservaient une lettre de lui beaucoup plus

29 Voir l'*Essai sur la nature du feu, et sur sa propagation*, éd. W. A. Smeaton et R. L. Waters, dans *OCV*, t. 17, 1991, p. 11-22.

30 La Beaumelle le dit (*Vie de Maupertuis*, Paris, Ledoyen, 1856, p. 76), mais aussi l'astronome Jérôme Lalande (J. B. Shank, *The Newton Wars*, *op. cit.*, p. 242, n. 12).

31 D1137, D1327, D1332, D1341, D1504, D1525, D1573, D2129, D2196 et D2500 ; Besterman note en outre l'existence d'une onzième lettre (D1386) dont il n'a pas le texte.

32 Nous connaissons aussi une seule lettre adressée à Voltaire par le fils de Henri Pitot, René-Charles Pitot de Launay (D10422) : le jeune homme s'adresse à Voltaire pour annoncer son ambition de faire carrière comme homme de lettres.

33 Ch. Mervaud, « Voltaire's correspondence », dans N. Cronk (dir.), *The Cambridge Companion to Voltaire*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009, p. 153-165, ici p. 154.

volontiers que Voltaire lui-même ne conservait toutes les leurs... La présente lettre suggère d'autres explications de ce déséquilibre du corpus. En premier lieu, Voltaire a gardé certaines lettres d'affaires pour des raisons pratiques. L'expression « Pitot argent prête », écrite en haut de la lettre, a été ajoutée après coup, par une main qui semble bien être celle de Voltaire, et elle tient lieu apparemment d'une indication de classement pour Voltaire ou pour son secrétaire. La lettre aurait ainsi servi de témoignage écrit attestant que l'emprunt avait été effectué ; ce qui expliquerait aussi la survivance de la lettre D2928, qui concerne également cette même dette. En second lieu, il se peut que nos recherches dans le corpus de la correspondance soient parfois faussées par le fait que les fichiers des bibliothèques signalaient les lettres de Voltaire sans toujours faire référence aux lettres qui lui étaient adressées. Comment sinon expliquer que Th. Besterman ait publié toutes les lettres de Voltaire dans les collections de Columbia University, sauf celle-ci ? Cette lettre exemplifie parfaitement les manœuvres de réseau que nécessite la carrière de Voltaire, surtout à un moment où il est en « exil » à Cirey ; et elle nous rappelle en même temps toutes les difficultés auxquelles nous nous heurtons pour recréer ce réseau épistolaire.